

ETHNOMETHODOLOGIE : Une méthode de recherche en sciences sociales et humaines.

Essai de compréhension et d'application

Prof. MBANGI MBONZALE

Introduction

Nous portons à la place publique une méthode qui, jusqu'à présent en dehors de nous, sous l'instigation scientifique du Professeur Tshimpaka Yanga n'a pas encore été utilisée dans notre arène de recherche. L'objet que nous poursuivons dans notre étude est de mettre ses différentes possibilités de manipulation méthodologique à la portée de la curiosité et à l'intérêt des scientifiques en sciences sociales et humaines.

Nous savons pendant que nous pénétrons la quintessence de notre étude, certains lecteurs risquent d'être biaisés par l'emprise de leurs écoles respectives auxquelles ils appartiennent dans la compréhension de la présente. Précisons encore que ne venons guère supplanter cette méthode sur les autres, mais plutôt, nous voulons accorder une importance particulière à son écoute scientifique.

Cela étant, nous partons de l'observation suivante : vouloir procéder à la présentation de la discipline comme l'ethnométhodologie, revient à s'adonner à un exercice intellectuel énorme. C'est un courant qui étend ses ramifications dans tous les champs de la sociologie et nécessite par conséquent une vision globale. En oubliant un tel aspect, on risque de réduire une pensée riche et féconde comme celle-ci, à un squelette vidé de sa substance, et de promouvoir une vision personnelle de l'ethnométhodologie.

Toutes ces raisons susmentionnées font que notre étude sur l'ethnométhodologie soit centrée sur deux principaux postulats. Le premier traite de l'ethnométhodologie et insiste sur la place qu'elle occupe au sein du champ réel et théorique de la sociologie en général. C'est pourquoi nous prenons soins de donner les grandes lignes de démarcation vis à vis des autres courants. Nous parlons dans ce cas du fondement de l'ethnométhodologie. Tandis que le deuxième postulat permettra de nous pencher précisément sur les applications qui en découlent.

I. Brève esquisse historique de l'ethnométhodologie

Notons que tout part de la seconde guerre mondiale. L'ethnométhodologie commence avec les travaux de sociologue américain Harold Garfinkel né en 1917. Il entreprend les études doctorales à l'université de Harvard sous la direction de Talcott Parsons. Dans l'entretemps, il s'initie à la phénoménologie, lit Edmond Husserl, Aaron Gurwitsh, Alfred Schütz et Maurice Merleau Ponty qui exerceront sur lui une grande influence. Il y a alors une sorte de tribunal intérieur : c'est le système intériorisé qui gouverne nos conduites et même nos pensées nous dit en substance.

Aussi, en 1964, un réseau est bien établi et comprend au moins 25 membres dont Harvey Sacks, Carlos Castaneda, David Sudnow qui suivront plus tard des voies originales et apporteront une contribution décisive à la production intellectuelle de l'ethnométhodologie. Prenant appui sur ce réseau en expansion, la diffusion de l'ethnométhodologie va alors s'accélérer et prend acte

avec la parution en 1967 du livre fondateur « *Studies in ethnomethodology* », si bien qu'en 1972, le mouvement est fort bien installé et a produit de nombreux travaux. Apparaît alors une première scission, un premier groupe sous la houlette de Cicourel se concentre sur les aspects linguistiques et cognitifs de l'ethnométhodologie, tandis que l'autre reste plus fidèle à une analyse proprement sociologique¹.

Par la suite, l'ethnométhodologie va connaître une expansion assez rapide hors des frontières de la Californie et des États-Unis, sans forcément éveiller un réel assentiment chez tous les sociologues, dont les réactions pourront d'ailleurs être assez vives.

Aujourd'hui, l'ethnométhodologie a atteint une certaine maturité et une notoriété suffisante pour qu'on puisse raisonnablement convenir d'un début d'institutionnalisation. Ce qui dans la pratique pourrait conduire à un certain blocage du mouvement, mais la potentialité du programme de recherche qu'elle a ouvert et la confrontation relativement récente avec les courants de pensée européens semblent contrarier un possible affaiblissement du mouvement.

II. De l'ethnométhodologie

1. La rupture épistémologique

L'ethnométhodologie s'est d'abord construite en opposition à la sociologie traditionnelle, elle a trouvé ses marques, ses repères, dans la critique du paradigme théorique dominant aux États-Unis. Garfinkel justifie ses réactions sur l'un des axiomes fondateur de la sociologie traditionnelle : l'existence de faits sociaux, objectifs et extérieurs aux individus, qu'on doit considérer comme des choses dotées de lois qui leur sont propres et possédant une propriété de permanence.

La tradition positiviste dans ce cas assigne en effet aux individus un rôle essentiellement passif et schématique. *Le sociologue calque sur les acteurs des comportements attendus déterminés par un ensemble de valeurs et de normes intériorisées.* Ainsi la société est perçue comme une structure objective extérieure aux individus qui la composent, d'une manière harmonieuse bien qu'éventuellement sujette aux conflits d'intérêts des acteurs.

Garfinkel va inverser cette perspective en affirmant qu'au contraire les faits sociaux doivent être envisagés comme *l'aboutissement de processus*. Ils représentent dans ce cas la résultante de l'activité permanente des acteurs qui mettent en pratique dans la vie de tous les jours, un savoir pratique et un sens commun servant à la réalisation de tâches routinières.

A la proposition célèbre de Durkheim considérant *les faits sociaux comme des choses*, Garfinkel rétorque en disant que *les faits sociaux sont des accomplissements pratiques*. Il annonce ceci à propos des études ethnométhodologiques **que ce n'est donc pas une indifférence à la structure. C'est plutôt un intérêt pour la structure en tant que phénomène d'ordre réalisé.**

Ce changement de postulat et de programme de recherche est justifié selon Garfinkel par les difficultés théoriques que rencontre la théorie de l'action de Parsons. Celle-ci postule,

¹ COULON A., *L'Ethnométhodologie*, Paris, Que-Sais-Jet ? P.U.F., 1996 pp 17- 18.

pour simplifier que la stabilité de l'ordre social découle de l'intériorisation des normes par les individus. Cette intériorisation suit deux cheminements complémentaires, la socialisation (qui peut être rapprochée à l'éducation) et l'interaction (l'expérience ordinaire du monde). Ces deux phénomènes vont être en relation de la manière suivante : la socialisation impose à l'agent une motivation à agir selon des normes de conduite, permettant ainsi à l'interaction d'avoir lieu sans écarts importants.²

La contestation de Garfinkel porte sur la fragilité de ce postulat qui laisse un vide théorique entre système de socialisation et système d'interaction, pour lui il paraît plus pertinent de supposer que l'ajustement aux normes découle de la signification que les acteurs donnent aux actes en fonction du contexte. Les individus utilisent la connaissance qu'ils ont des normes pour l'appliquer de manière à donner le sentiment qu'ils agissent normalement.

Cette conception s'avère très différente *des théories culturalistes ou fonctionnalistes*, l'individu n'agit plus de façon mécanique suite à l'intériorisation de normes culturelles qui guideraient son comportement. En rétablissant l'importance du rôle des accomplissements pratiques et de la capacité de l'acteur à réagir par lui-même aux situations vécues, Garfinkel rejette donc la vision traditionnelle que les sociologues ont habituellement de l'acteur. Ainsi pour Garfinkel, il n'y a pas « *d'idiot culturel* »³, l'acteur n'agit pas seulement conformément à des alternatives d'actions fournies par la culture.

Ce qui a, sur le plan méthodologique, des conséquences importantes, puisque la recherche doit désormais se diriger vers les accomplissements pratiques des acteurs et donc vers les méthodes et les raisonnements qu'ils emploient dans des situations d'action courantes. Les ethnométhodologues vont rejeter les méthodes d'investigation traditionnelles en sociologie. Celles-ci étant accusées de créer une distance par rapport à l'expérience et de calquer sur la réalité des modèles présupposant une stabilité de l'ordre social. A ce sujet, Coulon note qu'il importe de reconnaître que l'activité de tous les jours recourt à un mode de connaissance pratique et à un sens commun qu'on ne peut artificiellement détacher du mode de production du savoir scientifique⁴.

Les méthodes qu'utilisent l'ethnométhodologie vont donc différer fortement des celles utilisées traditionnellement en sociologie. Sans rejeter forcément l'analyse quantitative, l'accent est mis sur les procédés courants de la vie quotidienne auxquels on ne prête parfois aucune attention. C'est l'applicabilité de la logique locale

De plus Garfinkel récuse la tendance des sciences sociales à interpréter les faits et gestes des acteurs, qui implique que seul le sociologue professionnel est à même de saisir le sens

² COULON, A., *OpCit*, pp 21-22.

³ Idiot culturel est l'un des concepts clés de cette discipline. Cette expression prône le fait que le social est plein des compétences uniques et précieuses par conséquent, personne ne peut être bafouée, insultée, ou humiliée à cause de cela. Tout doit être prise en compte d'une façon inclusive. Là encore il faut ajouter le fait que les individus trouveront dans leurs interactions sociales, des stratagèmes pour manager leurs identités.

⁴ COULON, A., *OpCit* p 27

caché et les motivations latentes de l'action. Il y a une arrogance propre des sociologues professionnels qui croient connaître mieux que l'acteur lui-même les raisons qui le pousse à agir. Contre cette arrogance professionnelle, Garfinkel réhabilite l'acteur comme sociologue profane capable mieux que quiconque de donner les raisons de son action et d'en comprendre le sens. Il emprunte d'ailleurs cette idée à Schütz qui déclarera ceci : « *Nous sommes tous des sociologues à l'état pratique* »⁵.

L'ethnométhodologie va également porter une critique sévère à l'objectivisme, ce qui au moment de l'essor de l'ethnométhodologie, s'avérait être relativement original. L'ethnométhodologie conteste la posture commune en sociologie qui consiste à imposer une coupure artificielle entre l'objet d'observation et le sujet observant, visant à obtenir une extériorité de l'analyse et une reproductibilité de l'expérience.

Cela vaut écrit Saint Sernin pour le subjectivisme qui, réhabilite que le sujet observant comme faisant partie du champ de l'objet d'observation et qui donc autorise la prise en compte de la subjectivité du chercheur comme outil d'analyse⁶. Les implications d'un tel renversement sont loin d'être nulles puisque qu'elles débouchent sur deux conceptions radicalement différentes du social : dans une perspective objectiviste, on mettra l'accent sur la stabilité et la permanence des institutions au sens large tandis qu'inversement dans une optique subjectiviste, on insistera sur la dynamique de la construction incessante de l'ordre social, qui résulte de l'ajustement ponctuel ou durable de l'intersubjectivité des acteurs.

Mais Garfinkel dans ses travaux va opérer le dépassement de ces deux approches. Dans cette optique, une bonne partie des concepts fournis par l'analyse formelle ou objectiviste est à rejeter. Ainsi les ethnométhodologues vont par exemple s'atteler à déconstruire les notions de statuts et de rôles et introduire une flopée de nouveaux concepts qu'ils puisent parfois dans la linguistique.

De même, la prise en compte de l'indexicalité du langage dans l'analyse rompt avec la tradition objectiviste qui cherche à réduire au maximum la contextualité des concepts qu'elle emploie. Les prolongements de la contestation originelle s'avèrent extrêmement variés, tant sur le plan théorique que sur le plan des applications, et c'est certainement la raison pour laquelle il est assez difficile de préciser nettement les contours de la discipline (comme nous avons dit un peu plus haut dans le corps de ce texte), ceci d'autant plus que ceux qui pratiquent l'ethnométhodologie ont tendance à affirmer la spécificité de leur discipline par rapport à l'analyse formelle dans laquelle ils entassent bien des courants différents.

Signalons aussi que l'ethnométhodologie peut être analysée sous deux angles différents. Le premier s'impose comme une synthèse constructive de différents courants sous forme d'approches théoriques, tandis que le second se définit et se positionne dans la critique de l'analyse sociologique essentiellement formelle.

⁵ Idem, p 6.

⁶ SAINT-SERNIN, B., *La raison au XX^{ème} siècle*, Paris, éd. Seuil, 1995, p73.

2. Théories et Applicabilité ethnométhodologique

La problématisation que Garfinkel fait du social va déboucher sur une grande créativité conceptuelle et méthodologique qui a permis d'explorer des terrains demeurés jusqu'ici vierges au regard sociologique, nous affirme Grassineau.

1. Théories

Il paraît évidemment vain d'énumérer l'ensemble des apports théoriques de l'ethnométhodologie. Cependant il est possible d'en dégager les problématiques constitutives et le noyau de schèmes explicatifs et conceptuels qui lui fournissent un socle consistant.

L'ethnométhodologie rappelons-le, s'est construite en opposition avec la sociologie traditionnelle ; mais cela ne l'a pas empêchée de développer des problématiques originales et d'ouvrir de très nombreuses pistes de questionnements et de recherches dont la superposition forme un tout relativement cohérent.

Reprenons le questionnement initial de l'ethnométhodologie : quelles sont les *méthodes* utilisées par les individus pour donner sens à leurs actions et accomplir les tâches de tous les jours ? Cette question sous-tend une doctrine de recherche que Mehan exprime en ces termes ci : « *C'est seulement en sachant comment les membres construisent leurs activités qu'on peut être raisonnablement certain de ce que sont ces activités réellement* »⁷.

Comme nous le voyons, affirmer que la réalité sociale est créée par les acteurs sociaux dans leurs pratiques n'est qu'un départ, il reste à savoir comment elle se crée et comment elle est de fait, interprétée par les acteurs à travers le langage et les échanges routiniers. Il convient de signaler aussi que *le phénomène fondamental sur lequel se focalise l'ethnométhodologie nous dit encore Garfinkel est la production locale et endogène, des choses les plus ordinaires de la vie sociale ; procédant d'un travail d'organisation, ces choses sont observables à l'aide d'instructions et l'on peut en rendre compte dans le langage naturel et du point de vue du sens commun.*

La description de la réalité sociale en terme de procédures, fait partie des techniques ethnométhodologiques, et ces procédures ne peuvent être découvertes que dans des cas concrets et particuliers. Comment la société s'assemble, *par quel miracle*, voilà l'objet central des études ethnométhodologiques nous rappelle encore De Luze⁸.

Il faut garder à l'esprit que Garfinkel ne rejette pas pour autant le fait social, il en modifie seulement la perspective d'observation, il la subjectivise, en quelque sorte. Pour lui, le phénomène à étudier n'est pas le fait social, tel qu'il est donné à la perception immédiate de l'observateur, mais ce qui rend possible une telle perception, c'est à dire les procédés utilisés par un individu pour reconnaître, selon ses propres critères de jugement, un fait social en tant que tel.

La question de savoir comment les membres disposant de ressources et de compétences, coordonnent leurs activités de façon à produire un ordre local renvoie donc intrinsèquement à des phénomènes de classifications de temporalité, de cohérence, de logique, d'erreurs, d'accidents, de causalité qui forment les contextes d'actions individuelles ou collectives. Chacun

⁷ MEHAN, cité par DE LUZE, H., *L'ethnométhodologie*, Paris, éd. Economica, 1997, p 35.

⁸ DE LUZE, H., *OpCit*, p 41.

de ces processus utilisés au cas par cas renvoie à des concepts propres à l'ethnométhodologie ou à des problématiques distinctes. Par exemple, une grande partie de la littérature cherchera à appréhender le discours et l'action dans sa production et sa compréhension, à travers les activités classificatrices du monde de tous les jours.

Les relations entre la mémoire, le discours et la pratique dans l'interaction considérée comme réflexive renvoient à l'étude de la signification. Les développements en ethnométhodologie prolongent le programme initial de recherche et puisent leurs outils de réflexion dans des voies assez diverses.

Pour faire bref, disons que les possibilités d'applications et de développements semblent illimitées puisque l'ethnométhodologie nous renvoie à l'étude du singulier. Il n'en demeure pas moins qu'elle a apporté un début de réponse aux questions qu'elle a soulevé, et a introduit de nombreux concepts utiles à la sociologie

B. Applicabilité ethnométhodologique

On doit à Garfinkel, l'élaboration des bases théoriques de l'ethnométhodologie. Partant de la problématique de fond qu'on vient d'examiner il conclut logiquement à un ensemble de postulats de recherche.

Concernant l'action, l'acteur est capable d'adapter son comportement (*ad hocing*) de façon permanente, il sait comment se comporter dans un groupe et organiser ses rapports avec autrui dans des groupes dont il connaît les finalités, les allants de soi, les manières d'être, les tabou. Ce qui implique qu'il peut décrire et commenter ses actions, leur pourquoi, leur comment et analyser celles des autres membres. Ses comportements jouissent du privilège de *racontabilité* (*accountability*).

Cette redéfinition de l'acteur social implique une posture différente du chercheur social. Il doit posséder la qualité de *membre*. Cette notion n'est pas à prendre dans son sens parsonien : l'appartenance à une communauté, elle se rapporte plutôt à la maîtrise du langage commun nous dit Garfinkel, qui renvoie à une conception phénoménologique de l'affiliation à un groupe. Les aptitudes partant toujours singulières sont nécessaires au phénomène quotidien de l'ordre social, à la collaboration et à l'interaction forme la notion de membre et une fois affilié, « un membre ne s'interroge pas sur sa conduite, il en connaît les implicites et les routines. C'est grâce à cela qu'on se reconnaît dans sa propre culture »⁹. Un membre, d'après nous, est donc quelqu'un qui a intégré la culture d'un groupe et l'utilise naturellement comme compétences acquises, ce qui lui permet de se reconnaître et de se faire reconnaître comme membre du groupe.

Le travail de recherche suppose l'acquisition du langage commun et du statut de membre comme conditions incontournables du savoir. Poussant le raisonnement plus loin, Garfinkel et Sacks affirment que « les études ethnométhodologiques sur les structures formelles sont destinées à l'étude des phénomènes tels que leurs descriptions par des membres quels qu'ils

⁹ DE LUZE, H., *OpCit*, p49.

soient, en s'abstenant de tout jugement sur leur pertinence, leur valeur, leur importance, leur nécessité, leur praticabilité, leur succès, ou leur conséquences »¹⁰.

Cette posture est celle de l'indifférence ethnométhodologique, et elle concerne l'ensemble du raisonnement sociologique pratique. La posture d'indifférence méthodologique n'est pas très éloignée de la réduction phénoménologique, débouchant sur l'attitude de l'ego transcendantal qui observe ses pensées. En tout les cas, le terrain de l'ethnométhodologie s'en trouve agrandi considérablement puisque tous les raisonnements sociologiques, psychiatriques tombent dans son champ d'études.

L'acteur social met en oeuvre et acquiert des procédés interprétatifs qui assurent en permanence un sens à la structure sociale. Cette préoccupation fondamentale, déjà introduite plus haut renvoie nécessairement à l'importance du langage dans l'élaboration de la signification. Une des premières avancées de l'ethnométhodologie dans ce domaine est d'insister sur le caractère multiforme du discours qui comprend aussi bien le langage proprement dit que la gestique, et sur le caractère construit du sens que l'acteur donne au discours.

Les comportements, le langage, sont des signes dont nous construisons, nous mêmes et dans l'interaction, la signification. Cette construction a plusieurs caractéristiques, elle est évolutive et continue et prend sa source dans l'espace, la temporalité, et le cadre social de l'interaction. La construction du sens est donc locale, elle fait appel aux éléments de l'environnement local du sujet. Une fois le discours défini, il reste à déterminer comment les acteurs vont l'interpréter.

3. Principes d'application

1 Recherche de l'indexicalité

L'indexicalité est une notion empruntée à la linguistique, elle a été initialement formulée en 1954 par le linguiste et mathématicien Bar Hillel. L'indexicalité désigne une propriété du monde plus qu'un social. Elle soutient le fait que la vie sociale se constitue à travers le langage : non pas celui des grammairiens et des linguistes, mais celui de la vie de tous les jours.

On se parle, on reçoit des ordres, on répond à des questions, on enseigne, on écrit des livres de sociologie, on fait son marché, on achète et on vend, on ment et on triche, on participe à des réunions, on fait des interviews tout cela avec la même langue. C'est à partir de ce constat que se développe l'interrogation ethnométhodologique sur le langage¹¹.

Dans ce sens aussi, les échanges sociaux se construisent sur des non-dits, des sous-entendus qu'on repère dans le langage par des expressions comme *etcetera*, *vous voyez bien ce que je veux dire*, *qui vivra verra*. L'information est alors complétée par les membres qui ont acquis un répertoire de sous-entendus dont la compréhension n'engage pas de termes lexicaux et la communication verbale présuppose que le locuteur et l'auditeur acceptent tacitement l'existence

¹⁰ COULON, A., *OpCit*, p 71.

¹¹ Idem, p28.

de significations communes. C'est la forme de la *réciprocité des perspectives* introduite par Schütz¹².

Il y a donc un savoir commun socialement distribué qui s'appuie sur *des formes normales* de discours les acteurs tendent à rétablir *la réciprocité des perspectives*. Garfinkel étend cette notion à l'ensemble du langage et considère que l'indexicalité, loin de parasiter nos échanges verbaux est un moyen efficace de faciliter l'intelligibilité du discours. La tentative des sciences sociales d'épurer le discours de son caractère indexical est d'ailleurs vaine car elle débouche sur une régression à l'infini. Qui plus est, on ne peut oublier, comme elles le font généralement, qu'un mot, une institution ne peuvent s'analyser qu'en référence à des situations. En bref ici l'accent est mis sur le langage.

Exemple de l'indexicalité : le chercheur pose la question suivante à l'enquêté:

- Question : Comment voyez-vous la politique du découpage territorial du Congo ?
- Réponse : Ha ha ha ! Découpage ?..... C'est bien, voyons voir Je suis d'accord.

Dans l'ethnométhodologie,

- on prend en compte tous les contours possibles, en cela y compris le non dit ;
- on note aussi toutes les réponses intégralement comme les donne l'enquêté avec ses propres expressions.

2. Le concept de réflexivité

Ici l'on insiste plus sur le positionnement explicite dans le rapport entre action et langage, entre situation et compréhension de la situation. Il est un phénomène à observer dans le comportement. Il décrit le caractère performatif du langage, à savoir que l'énonciation constitue l'action. Le discours donne des renseignements sur le contexte et des indications. Sa présence au cours d'échanges verbaux renseigne sur le déroulement et la normalité d'une scène d'interaction. La cadence des échanges verbaux et la fréquence des silences et des « euh ! euh ! », « Je vois », « ah » et autres « oh », guident réflexivement l'interlocuteur et l'auditeur au cours des échanges. » explique Cicourel¹³.

Mais Garfinkel prolonge le raisonnement et considère que la réflexivité désigne l'équivalence entre décrire et produire une interaction, entre la compréhension et l'expression de cette compréhension. En effet, en parlant, dans nos activités quotidiennes, nous construisons le sens et l'ordre, la rationalité de ce que nous sommes en train de faire au même moment. La réflexivité permet de corriger certaines erreurs de parcours du genre telle que : quelqu'un mord dans une tomate mais déclare sentir le goût du miel.

Exemple de la réflexivité : A partir de l'exemple ci-haut

1. On doit chercher le sens et le place de l'exclamation **Ha ha ha** ;
2. On doit se demander le **pourquoi de la répétition de question** ?
3. On doit se demander le **pourquoi de l'expression c'est bien** ?
4. On doit se demander le **pourquoi de l'expression voyons-voir** ?

¹² Ibidem, p72.

¹³ Ibidem, p 74.

Ce sont les non dits que le chercheur doit obligatoirement tenir compte dans la suite de son enquête sans toutes fois oublier que son enquêté adhère à la proposition. Après la récolte des réponses il se créera une réponse typique que sortira de la bouche des enquêtés librement constitués. **C'est cela la logique locale.**

3. Le concept accountability

La notion d'accountability est un terme anglais que les ethnométhodologues francophones ont choisi de ne pas traduire, faute de terme équivalent. L'accountability est un caractère qui doit s'appliquer aux sujets d'études ethnométhodologiques. Pour ce faire, il faut respecter le principe ci-après : **un fait à étudier doit obligatoirement être :**

- **Rapportable ;**
- **Descriptible ;**
- **Observable ;**
- **Et aussi résumables.**

4. La notion de membre

Dans « le vocabulaire ethnométhodologique, écrit Coulon, la notion de membre réfère non pas à l'appartenance sociale mais à la maîtrise du langage naturel »¹⁴. Devenir un membre, c'est appartenir à un groupe, à une institution. Ce qui requiert la maîtrise progressive du langage institutionnel commun. Cette affiliation repose sur la particularité de chacun.

On ne peut pas parler de l'ethnométhodologie sans voir la contribution de Sacks. Nous ne devons que nous plier sur cette logique cartésienne. Sacks introduit la notion de catégorie pour expliquer comment les acteurs interprètent les structures sociales, comment *ils font et reconnaissent une description*. Cet objectif a une portée épistémologique pour Sacks, puisque cette connaissance est essentielle pour parvenir à une « *description sociologique correcte* », les sociologues utilisant généralement des catégories, suicide, délinquance, comme si elles allaient de soi, or il faut d'avantage se pencher sur les procédés qu'utilisent les acteurs pour construire des catégories qu'ils vont par la suite considérer comme des évènements ou des objets.

Nous voudrions ici souligner l'importance de cette approche qui anticipe et prolonge tout un courant de recherche allant de l'anthropologie à la sociologie, quand on y réfléchit, aborde de front les problèmes de l'interprétation du social et de leur compréhension, ce qui n'est pas une mince affaire.

Sacks s'interroge sur la capacité qu'ont les acteurs à associer des catégories et à en tirer des significations. Le problème pouvant être, par exemple, de comprendre comment l'acteur reconnaît entre différentes catégories celle qui est la plus adéquate pour référencer une personne. Le problème se présente comme suit : il existe plusieurs ensembles de catégories, mais pour parler d'une personne, comment un ensemble va être sélectionné par exemple, une mère devient une femme, une sportive, une voisine. Précisons d'emblée que Sacks retient une conception extensionnelle en termes d'appartenance de classe de la catégorie : la catégorisation qu'utilisent les acteurs se présente comme un jugement d'appartenance.

¹⁴ Ibidem, p 43.

Cette analyse permet d'expliciter de nombreux problèmes propres à la sociologie. Elle aborde le problème de la désignation comme pouvant être relié à celui de la catégorisation de groupes sociaux et à l'appartenance sociale. Par exemple, les adolescents membres d'un groupe peuvent créer leur propre système de désignation, ils utiliseront des catégories différentes d'un autre groupe social, et évalueront différemment les personnes suivant l'origine de la désignation. En d'autres termes, les membres d'un groupe choisissent le terme en fonction du destinataire et le chargent d'une évaluation particulière.

La désignation sociale est donc active, elle agit sur les personnes, et peut être liée à des revendications identitaires. L'analyse des catégories fournit un bon exemple de la portée de l'ethnométhodologie, car celle-ci ne se limite pas, contrairement à ce qui est généralement avancé, à une visée purement microsociologique. Les méthodes employées par les acteurs sociaux pour interpréter la structure sociale ont des conséquences au plan macro-sociologique, et ceci pratiquement à leur insu. Il n'empêche que dans la pratique, les études ethnométhodologiques se sont surtout intéressées à des problèmes qualifiés de microsociologiques.

Techniques

Voici les cinq principes directeurs qui dirigent les recherches en ethnométhodologie prise comme méthode de recherche en sciences sociales. Il convient de signaler que l'originalité de l'ethnométhodologie sur le plan méthodologique tient au fait qu'elle s'articule comme un tout cohérent, théories et expérimentations fonctionnant ensemble. Les méthodes d'investigation du terrain et de choix de terrain sont dictées par la théorie, et incluses dans la théorie.

1. Le principe de la liberté d'expression.

C'est un principe désignant l'expression de la volonté librement exprimée par l'enquêté. Ce principe nous aide à ne tenir compte que des déclarations faites ou des opinions exprimées sans contrainte par nos enquêtés.

2. Le principe de la globalité et de la totalité du fait

L'ethnométhodologie *tient compte des aléas*, c'est-à-dire elle prend en considération la possibilité de la globalité ainsi que celle de la totalité de fait à étudier en le plaçant dans le cadre purement comparatif. Ce qui importe ici c'est la notion de connexité des faits à étudier, dans l'interopérabilité¹⁵.

3. Le principe de la découverte du « sens commun » et de la « logique locale »

Dans cette optique, l'ethnométhodologie va à la recherche des éléments capables de compromettre le résultat de recherche. C'est la phase de la prise en compte du sens commun. Par cette expression nous comprenons par là, ce qui ressort des analyses que font les gens ordinaires des situations dans lesquelles ils trouvent des composantes incontournables des

¹⁵ Le champ d'ethnométhodologie est essentiellement interdisciplinaire, le terme interopérabilité signifie une orientation transdisciplinaire.

actions qu'ils posent ; c'est donc à partir d'elles qu'il faut organiser les observations et prendre leurs initiateurs comme informateurs pour le contenu empirique des interprétations.

En ce qui concerne la logique locale, elle est la réalité que l'on constate au moment du déroulement d'un événement donné qui très souvent aussi dépend d'un lieu à un autre et d'un espace à un autre. Donc la logique locale est la situation de fait devant laquelle on se trouve.

4. Le principe de l'évolution historique

L'ethnométhodologie prend en compte les aspects dynamiques des faits à étudier en les plaçant dans la perspective historique. Il y a la prise en compte des éléments historiques. Car, Glesserman s'exprime dans ce sens à ce propos : « qu'il n'existe dans l'histoire aucune causalité monistique, rien que la causalité pluraliste »¹⁶. On y décèle toujours l'action d'une multitude de facteurs simultanés dont aucun ne peut être retranché sans influencer le résultat final.

5. Le principe de « mise en scène ».

C'est la dernière phase de l'application de cette méthode. Ici, il s'agit de remettre le résultat dans le contexte approprié et le placer dans le temps et l'espace. Le but essentiel est d'agencer en définitive le résultat dans une vision réaliste.

Parler de la mise en scène, c'est revenir spécifiquement à l'applicabilité de trois notions fondamentales que voici : **la notion du choix** des éléments qu'on place, **la notion de structure** d'accueil, et **la notion de réactions** des bénéficiaires de ce cadre ou structure.

1. Notion de choix des éléments

La notion de choix entraîne un changement radical dans le processus d'enquête, le quel changement doit en principe aller selon l'orientation ou l'objectif de la recherche (la société). L'on procède à un choix qualitatif, et non quantitatif. En sorte que les éléments soient indispensables dans la structure en jouant un rôle suffisamment appréciable. Donc dans le choix on a le passage de quantité en qualité. C'est un changement dialectique qui s'opère en ce moment précis.

2. Notion de choix de structure.

Ici on envisage les différents agencements qu'il faut mettre en place pour accommoder le résultat de l'enquête prise dans le cadre de la logique locale. Comme nous le voyons, il importe aux ethnométhodologues de décrire en termes de procédures les méthodes employées par les acteurs pour interpréter la structure sociale. Aussi doivent-ils coller au mieux le groupe qu'ils cherchent à étudier, ce qui se traduit par des dispositions d'enquêtes très pragmatiques. Le

Ici il s'agit de la réaction directe ou indirecte du résultat obtenu vis à vis du milieu dans lequel le résultat doit s'exercer. Il y a donc la réaction de l'acteur, et celui de l'environnement.

3. Notion de réaction de l'acteur

Dans l'ethnométhodologie les acteurs doivent avoir l'idée du remplacement pour accomplir le sens de la rotation dans le système. C'est-à-dire, ils doivent obligatoirement savoir remplacer et se faire remplacer. Ici, on cultive l'idée du mouvement astrologique de la rotation et de la translation des acteurs. Dans la société aucun système donné, n'est statique, y compris des

¹⁶ GLESSERMAN, G., *Les lois de l'évolution sociales*, Moscou, éd. Langue étrangère, sde, p17.

acteurs. Ceux-ci requièrent une certaine mobilité de type sociale. L'ethnométhodologie travail à la fois en amont et en aval de la réalité sociale à étudier.

Cependant, l'originalité de l'expérimentation ethnométhodologique tient dans l'importance qu'elle attribue à l'interaction entre le chercheur et son terrain, et à la subjectivité du chercheur. La façon dont le chercheur entre en relation avec le terrain est en elle-même une ressource pour le chercheur.

Il faut noter également que contrairement à une idée reçue, *l'ethnométhodologie ne rejette absolument pas l'analyse quantitative*. Cicourel en fait même l'apologie dans un de ses ouvrages « *Method and Measurement in Sociology* », il circonscrit cependant celle-ci à des faits sociaux ou des catégories sociales ayant une validité du point de vue ethnométhodologique. En quelque sorte, avant de se livrer à une analyse quantitative, il faut avoir pratiqué préalablement une eidétique pour ne retenir que les catégories et les faits sociaux essentiels.

4. Notion de Breaching

Enfin, une des méthodes la plus originale est incontestablement le **breaching** ou provocation expérimentale. Garfinkel eut l'idée de le mettre en place afin de tester les rouages sociaux de la routine et le rôle de la confiance sans laquelle nos échanges ne pourraient avoir lieu. Il s'agit pour l'essentiel de provoquer des situations inhabituelles qui déstabilisent l'acteur dans sa vision du monde et dans ses préoccupations les plus banales.

Dans la pratique, on peut exercer le breaching de mille et une façons, par exemple, en appelant ses parents Monsieur et Madame (sans qu'ils soient au courant du caractère expérimental de cette attitude) afin d'observer leur réaction et d'inférer l'importance de l'accord entre les acteurs qui prévaut au sujet des situations habituelles.

Sur le plan théorique, cette expérimentation vise donc à éclairer les procédures de normalisation utilisée par les acteurs. En cas d'un écart persistant à la norme attendue du comportement de l'autre, on se livre à une réinterprétation visant à normaliser les écarts, c'est à dire à les rendre acceptables. La confiance, reposant sur une compréhension mutuelle (faisant appel à l'indexicalité) est brusquement mise en défaut par le breaching, elle crée un état d'anomie transitoire et artificiel qui vient perturber le bon déroulement de l'action et déstabilise les acteurs dans leurs convictions presque inconscientes (puisque normales) qu'il y a une « *réciprocité des perspectives* » ou « *interchangeabilité des points de vue* », un savoir commun à propos d'une situation, bref, une normalité supposée par les acteurs, des situations et de la compréhension des situations par autrui.

Conclusion

Notre conclusion repose sur la vision de De Luze que nous faisons. « l'ethnométhodologie apporte une bouffée d'air frais à la sociologie, trop souvent paralysée par des débats et positionnements idéologiques comme par exemple, le fameux débat Bourdieu / Boudon ; de plus elle nous apporte peut-être quelque chose qui nous manquait cruellement auparavant, un regard libre sur nous-mêmes, un moyen de réflexion simple, pragmatique, qui nous montre tel que l'on est et tel qu'on se voit, sans déformation et distanciation superflues »¹⁷

Bibliographie

1. COULON. A., *L'ethnométhodologie*, Paris, « Que sais-je » ? PUF, 1996
2. GRAWITZ. M., *Méthodes des Sciences Sociales*, Paris, 11^{ème} éd. Dalloz, 2001,
3. BELTONE. A., ET AL., *Sciences Sociales*, Paris, éd. Dalloz, 2000
4. SAINT – SERNIN, B., *La raison au XX^{ème} siècle* , Paris, éd. Seuil, 1995
5. RUSS, J., *La Marche des idées contemporaines : un panorama de la modernité*, Paris, éd. Armand Colin, 1994,
6. JAVEAU, C., *Leçon de sociologie*, Paris, éd. Armand Colin, 1997,
7. MEHAN, cité par DE LUZE, H., *L'ethnométhodologie*, Paris, éd. Economica, 1997,
8. GLESSERMAN, G., *Les lois de l'évolution sociales*, Moscou, éd. Langue étrangère, sde

¹⁷ DE LUZE, H., *OpCit*, p 87.